

Méditer l'amour de Dieu

Luc 2 : 15-20

*Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils s'y rendirent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. Marie retenait toutes ces choses et y réfléchissait. Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.*

Ce matin, c'est Noël, peut-être avez-vous ouvert vos cadeaux, peut-être avez-vous fêté très tard, hier au soir la venue du Messie, celle du Sauveur celle du Fils de Dieu, celle du Fils de l'homme ou celle de Jésus, un bébé comme les autres qui naît dans une famille comme les autres, c'est-à-dire une famille bancale, dans laquelle on se transmet des histoires de génération en génération pour construire ces liens qui nous unissent et qui ne se résument jamais à la biologie.

Ce matin, c'est Noël et nous reprenons le chemin du récit, de la lecture et de sa méditation, comme si ces mots, tant de fois entendus, ces textes, tant de fois lus et commentés, n'en finissaient pas de nous travailler. Comme si nous n'avions toujours pas trouvé en eux ce qu'ils recèlent et qui nous fait tant de bien.

Ce matin, c'est Noël et nous remettons l'horloge de nos vies à l'heure d'une naissance, dont le récit n'aurait aucun intérêt s'il n'était lui aussi destiné à tisser ces liens qui nous unissent les uns aux autres dans une famille comme les autres, bancale par bien des côtés et que l'on appelle l'Église. Nous sommes comme dans ces réunions de familles où l'on raconte pour la centième fois la naissance du petit qui, depuis, est devenu grand et, parfois même, la naissance de celui qui n'est plus, mais qu'on aime à ressusciter par les mots de l'amour, ceux qui édifient les vies humaines à la grandeur symbolique qui leur sied.

Ce matin, c'est Noël et nous venons chercher au pied du sapin le cadeau que Dieu nous fait de nous avoir faits langages. Et c'est pour méditer l'histoire d'une parole transmise que nous nous réunissons ici, dans ce lieu vide de tout autre chose que ce qui fait résonner la Parole ; dans cet oratoire fait pour parler et entendre parler.

L'Évangile de Luc n'en finit pas de nous raconter comment Jésus est né. Il cherche à raconter depuis les origines, quelque chose qui ne se laisse pas conter si facilement, l'histoire d'une vie au-delà de la vie, avant la vie et après la mort, une vie éternelle qui commence dans les arcanes du temps, dans les promesses des prophètes, dans les événements du passé que l'on relie ensemble pour donner du sens à l'existence humaine tout entière. Pour raconter Jésus, il lui faut Jean le Baptiste, pour raconter ces deux enfants, il lui faut décrire qui sont

leurs parents et quels problèmes ils ont, pour raconter les parents de ces deux personnages, il faut raconter les bergers qui deviennent des témoins et eux-mêmes des conteurs d'histoires extraordinaires. Et pour raconter ces histoires extraordinaires, il faut à Luc des anges, les messagers qui sont présents dans les Évangiles là où la Parole de Dieu doit se faire chair pour devenir bénédiction.

Mais regardons ce qui arrive quand tout le monde a parlé et que les événements ont été racontés, transmis par les montagnes, et qu'ils ont suscité l'étonnement des auditeurs.

C'est une véritable scène de film que Luc nous décrit dans son récit de nativité. Alors que l'effervescence était à son comble, après les nuées d'anges et les chants dans les cieux, quand les bergers ont fini d'adorer l'enfant, le narrateur fait un focus sur Marie et nous entraîne dans son âme, dans son cœur, dans l'intimité de celle autour de qui tant de personnes s'agitent.

Pourquoi spécifier que Marie méditait toutes ces choses dans son cœur. Luc fabrique cet arrêt sur image comme si Marie nous invitait elle-même à revenir sur les faits, à prendre la distance nécessaire pour comprendre la portée des mots et des gestes, la profondeur des annonces et la beauté des hymnes, l'ampleur du bouleversement et la fragilité du personnage dont il est question. Marie semble se demander : « comment cela est-il arrivé ? Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Il faut dire qu'il s'est passé beaucoup de choses, depuis le jour où tout a commencé. Mais où commence l'histoire de la nativité ? Quel est le commencement que Luc choisit pour cette histoire ?

Dans l'Évangile de Luc, l'histoire commence avec Zacharie, le prêtre qui sert dans le Temple et à qui l'on apprend que sa femme, déjà vieille et qui ne lui a jamais donné d'enfant, sera enceinte, puis le commencement de Jésus vient croiser celui de Jean. L'ange du Seigneur annonce la naissance de Jésus à Marie qui est décrite comme étant vierge. Deux impossibles constituent les commencements des deux enfants. Au croisement des deux récits, Marie et Elisabeth se rejoignent et deviennent à jamais unies dans la gestation impossible qu'elles vont vivre. Au commencement de ces deux enfants, deux hymnes se répondent, celui d'un père, Zacharie, qui, au bout du compte, est

décrit par la tradition comme celui qui était stérile, et celui d'une mère, Marie, qui, comme vierge, se trouve dans l'impossibilité de rendre compte de ce qui lui arrive, mais rend compte de ce que Dieu a fait comme merveilles pour elle et pour son peuple.

Deux naissances, deux hymnes et deux parents qui glorifient le Seigneur dans des situations étonnantes. Mais pourquoi raconter deux naissances, et croiser leur récit aussi étroitement ?

À moins que, dans l'Évangile de Luc, le commencement ne soit à rechercher au-delà des deux naissances, dans le commencement de l'Évangile même. Luc écrit : *Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.*

L'histoire commence donc là, dans l'Écriture d'un récit dont la généalogie n'est pas celle des grands personnages bibliques, d'Abraham à Jésus en passant par David, mais celle des témoins de l'Évangile qui se sont transmis, de bouche à oreille, de cœur à cœur, ce qui s'est passé quand Jésus est venu enseigner par sa vie même. L'histoire commence avec ce Théophile, qui a besoin qu'on lui fasse l'exposé suivi des événements, pour qu'il « reconnaisse la certitude des enseignements qu'il a reçus ». Il faut donc que Théophile, « celui qui aime Dieu », puisse se laisser rejoindre par un récit, pour croire aux enseignements qu'il a déjà reçus, qu'il en acquiert une certitude. Comme il construit le personnage de Marie, qui dans le récit : « retenait toutes ces choses et y réfléchissait », il faut que nous, lecteurs, nous soyons rejoints par cette parole dont on raconte à Noël l'origine.

Le Réformateur Martin Luther écrit : *Noël ne eût servi à personne si il n'en était résulté un Évangile, afin que le monde entier puisse reconnaître le Fils et que soit révélée la raison pour laquelle il s'est fait homme. À savoir que la bénédiction soit dispensée à tous ceux qui, par l'Évangile, ont cru en Christ.*

*Dieu a ainsi accordé plus d'attention à l'Évangile, à cette venue de la Parole parmi nous, qu'à la venue corporelle de Jésus au sein de l'humanité. Christ est le soleil levant. L'Évangile est le jour. Même si le Christ naissait et se trouvait crucifié pour la millième fois, cela ne servirait de rien, si la Parole de Dieu ne venait, elle, l'apporter à tous ; si elle ne venait me l'offrir à moi en disant : c'est pour toi, prends-le, reçois-le.*

C'est donc une parole de bénédiction qui naît à Noël, et Luc aurait pu choisir de ne pas

raconter la naissance de Jésus comme Fils de Dieu et raconter comment sa parole avait commencé à se propager au début de son ministère, car après tout, le Jésus des Évangiles naît avec sa mission au moment de son baptême, de sa tentation au désert et de sa première prédication.

Mais c'est dans la naissance ordinaire d'un tout petit que Luc nous fait comprendre l'extraordinaire de cette parole qui se transmet de proche en proche et qui change sur son chemin toutes celles et tous ceux qui l'écoutent.

Ce matin, c'est le récit de notre propre naissance que nous sommes venus écouter, celle qui commence avec la bénédiction de Dieu. Celle qui nous institue, comme le disait Françoise tout à l'heure au moment de confesser sa foi, dans une vocation de Fils et Fille de Dieu, héritiers d'une bénédiction à transmettre, à incarner, à faire vivre.

Ce matin, c'est Noël et la perception que nous avons du monde est si triste sans doute, avec les destructions massives dues à la violence humaine, mais aussi à sa négligence quant à notre planète, que nous serions peut-être tentés d'entrer dans l'agitation de la fête pour nous étourdir et oublier que notre monde va mal, que notre humanité souffre et que les volontés affichées de ceux qui parlent le plus fort, ne laissent rien présager de bon. Et pourtant nous sommes venus puiser à la source qui nous fait vivre, nous sommes venus nous arrêter, et comme la vierge qui a pourtant enfanté, nous arrêter pour le temps de la méditation et de la réflexion. Alors, reposons-nous la question : que nous arrive-t-il ? Qu'arrive-t-il à notre monde ?

Le monde dans lequel Jésus est né n'était ni meilleur ni plus hospitalier pour les hommes et les femmes de son temps que le nôtre, pourtant la parole de bénédiction transmise alors a fait sa place dans un monde qui ne voulait pas d'elle et elle a habité parmi les humains en leur apportant l'espérance et la paix. Et aujourd'hui, alors que l'enfant Jésus a 2024 ans, l'aspiration à l'amour du prochain et à la paix ne nous abandonne pas. Nous cherchons toujours cette part de Dieu en nous, cette transcendance en nous qui fait de nous des êtres nés de Dieu.

Et pour conclure, je voudrais partager avec vous une autre parole de Martin Luther :

*« Personne ne goûtera la divinité, sinon comme elle veut l'être, c'est-à-dire contemplée dans l'humanité du Christ, et si, de cette manière, tu ne trouves pas la divinité, tu n'auras jamais de repos. (...) Chaque chose repose à l'endroit de sa naissance. L'endroit d'où je suis né est la divinité. La divinité est ma patrie. Ai-je un père dans la divinité ? Oui et, là, je ne possède pas seulement un père, mais je me possède moi-même ; avant d'advenir pour moi-même, j'étais né là-bas en la divinité »*

AMEN